

XXXIX^e Concours de patois
“abbé Jean-Baptiste Cerlogne”
année scolaire 2000-2001

L'émigration

ou

À la recherche d'un gagne-pain hors de la commune

Pourquoi émigrerait-on ? Causes.

Effets sur l'économie locale, notamment sur l'agriculture, sur les charges des femmes restées au pays.

Émigre-t-on encore aujourd'hui ? Raisons.

Manque de possibilités après un apprentissage ou des études pointues ?

Anciennes relations ou habitudes ? Effeuilleuses par exemple.

NB : Les migrations saisonnières “internes”, du village à l'alpage, au mayen ou au vignoble ne sont pas concernées, même si l'alpage, etc., est situé sur une autre commune.

L'ÉMIGRATION TEMPORAIRE

Émigration estivale

Dans le tourisme, surtout dans les grands hôtels étrangers, parfois à l'année ou été/hiver :

- femmes de chambre
- bonnes d'enfants
- cuisiniers
- serveurs
- cochers puis chauffeurs.

Dans quelles régions se rendait-on ? De quand à quand ?

Qui organisait le recrutement ? Bureau de placement ?

Conditions de travail, salaire, logement, nourriture.

Langue de communication.

1. Par groupes ou équipes

dans l'agriculture :

- faucheurs et moissonneurs
- arpians et fromagers
- bergers
- muletiers
- travailleurs de la vigne

- effeuilleuses et vendangeuses
- mondines dans les rizières

dans la construction et les transports :

- maçons
- charpentiers
- peintres en bâtiment
- vitriers
- mineurs
- ouvriers de chantier (tunnels, grands barrages, par exemple)
- chauffeurs et routiers
- ramoneurs
- charbonniers

Y avait-il une préparation ou un apprentissage au village ? École de langue.

Apprentissage du métier avec qui ?

Dans quelles régions se rendait-on ? À quelle époque ?

Qui organisait le recrutement ? Le voyage ?

Existait-il des chefs de file ? Contremaître, etc. ?

Les zones de travail se transmettaient-elles (ramoneurs, etc. par exemple) ?

Païement. Logement. Nourriture.

Conditions de travail (heures par jour, sécurité, etc.).

Langue de communication dans le groupe et vers l'extérieur.

2. Individuellement

- employés de maisons ou d'hôtels
- cireurs de souliers
- professeur de tennis, golf, etc.
- bonnes d'enfants, nurses
- colporteurs
- magnins
- aiguiseurs
- rempailleurs de chaises
- réparateurs de parapluies
- forgerons
- revendeurs d'artisanat local
- peintres
- stuccateurs
- sculpteurs

Comment trouvait-on une place ? Dans quelles régions se rendait-on ?

De quand à quand ?

Préparation ou apprentissage ?

Païement, logement, nourriture, habillement.

Conditions de travail. Position sociale.

Y avait-il, au contraire, dans ces professions des migrants venant d'ailleurs en Vallée d'Aoste ? Des gitans, manouches, tsiganes ou simplement des Italiens (chaudronniers du Val Soana, par exemple) ?

Attitudes des Valdôtains envers ces migrants étrangers.

Émigration hivernale

1. Par groupes, rarement en tant qu'individu

- bûcherons
- scieurs de long
- instituteurs
- batteurs de blé
- peigneurs de chanvre

Mêmes questions que pour l'émigration estivale.

2. Individuellement

- bouchers/charcutiers ambulants
- tondeurs de moutons
- coupeurs d'onglons
- matelassiers
- fumistes
- instituteurs
- professeurs de ski, pistards, etc.
- tourisme hivernal dans les hôtels

Mêmes questions que pour l'émigration estivale.

Au retour, comment les émigrés temporaires étaient-ils accueillis ?

Estimés ? considérés comme des privilégiés ?

Les émigrés temporaires ramenaient-ils de nouvelles coutumes ? Des améliorations pour la vie quotidienne ? Pour les travaux dans l'agriculture ? Des changements dans la manière de se nourrir et de se vêtir ?

Ramenait-on parfois une épouse, un mari ?

ÉMIGRATIONS PLUS OU MOINS LOINTAINES ET SOUVENT DÉFINITIVES

Quels étaient les pays (voire continents) où l'on émigrerait de préférence ?
Quelles villes ? Quels quartiers ? Pour quelles raisons ?
Connaissances du village ou familles établies avec succès ? Agences d'émigration ?

Comment s'organisait l'émigration outremer ? Achat de terres ? Avec ou sans famille ? Le voyage.

Quels étaient les métiers qu'on y exerçait ?

Était-ce parfois le résultat de précédentes émigrations saisonnières ? Par exemple, employés de commerce ou d'hôtels qui ouvrent leurs propres magasins, bars, restaurants ou entreprises.

Des associations valdôtaines ou locales s'organisaient-elles ? Sportives, amicales, théâtrales, chorales, paroissiales, de secours mutuel, aujourd'hui estudiantines.

Se mariait-on plutôt avec une compatriote ou un(e) ressortissant(e) du pays d'accueil ?

Quelles étaient les relations avec la Vallée d'Aoste ? Contacts, fêtes.

En quelle langue ?

Y installait-on une résidence secondaire ou se rendait-on plutôt chez des parents restés au pays ?

Y avait-il des retours définitifs ou non à l'âge de la retraite ?

Y avait-il des sociétés de secours pour le retour d'émigrés tombés malades ou en pauvreté ?

Quelle langue parlaient les émigrés revenus définitivement ? Entre eux. Au village.
Amenaient-il de nouvelles idées, coutumes, habitudes.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Revient-on définitivement ou n'a-t-on qu'une résidence secondaire en Vallée d'Aoste ?

Quel est actuellement l'apport des émigrés revenus à l'industrie du tourisme ? Création ou ouverture d'hôtels, de restaurants par exemple, création d'installations touristiques (patinoires, remontées mécaniques, fitness, etc.).

À l'industrie des communications, de l'informatique, etc. ?

